

---

« Anne Sylvestre »

---

Rendez-vous bimestriel

Lieu à préciser

Date à préciser

**Au sommaire :**

<b>Abel Caïn mon fils</b>	.....	page 3
<b>Aveu</b>	.....	page 4
<b>Berceuse aux petits vampires</b>	.....	page 5
<b>Bergère</b>	.....	page 6
<b>Carcasse</b>	.....	page 7
<b>Clémence, en vacances</b>	.....	page 9
<b>Comme un personnage de Sempé</b>	.....	page <b>10</b>
<b>Dans la vie en vrai</b>	.....	page 11
<b>Depuis le temps que j'l'attends mon prince charmant</b>	..	page 13
<b>Ecrire pour ne pas mourir</b>	.....	page 16
<b>Frangines</b>	.....	page 18
<b>Juste une femme</b>	.....	page 19
<b>Lâchez-moi</b>	.....	page <b>20</b>
<b>Lazare et Cécile</b>	.....	page 21
<b>La femme du vent</b>	.....	page 22

<b>La p'tite hirondelle</b> .....	page 23
<b>La Romanée Conti</b> .....	page 24
<b>Les amis d'autrefois</b> .....	page 25
<b>Les blondes</b> .....	page 26
<b>Les calamars à l'harmonica</b> .....	page 27
<b>Les cathédrales</b> .....	page 29
<b>Les gens qui doutent</b> .....	page 30
<b>Les oiseaux de rêve</b> .....	page <b>31</b>
<b>Lettre ouverte à Elise</b> .....	page 32
<b>Le géranium</b> .....	page 33
<b>Le lac Saint Sébastien</b> .....	page 34
<b>Le p'tit sac à dos</b> .....	page 36
<b>L'histoire de Jeanne-Marie</b> .....	page 37
<b>Ma chérie</b> .....	page 38
<b>Me v'là</b> .....	page 39
<b>Monsieur de La Fontaine</b> .....	page <b>40</b>
<b>Mon mari est parti</b> .....	page 41
<b>Mousse</b> .....	page 43
<b>Non tu n'as pas de nom</b> .....	page 44
<b>Porteuse d'eau</b> .....	page 45
<b>Pour aller retrouver ma source</b> .....	page 46
<b>Regrets d'une punaise</b> .....	page 47
<b>Rose</b> .....	page 48
<b>Si ce n'est toi c'est donc ton frère</b> .....	page <b>50</b>
<b>Si je ne parle pas</b> .....	page 51
<b>Sur mon chemin de mots</b> .....	page 52
<b>Sur un fil</b> .....	page 53
<b>T'en souviens-tu la Seine ?</b> .....	page 54
<b>Une sorcière comme les autres</b> .....	page 55
<b>Un mur pour pleurer</b> .....	page 57
<b>Xavier</b> .....	page 58

# Abel Caïn mon fils

Je t'ai fait d'un amour si tendre  
Que tu es doux comme le miel  
J'ai tant rêvé à tant t'attendre  
J'ai voulu t'appeler Abel

Tu vas grandir et j'en frissonne  
Car les vautours, les financiers  
Feront de ton rire qui sonne  
Un bêlement standardisé

**Abel, mon fils, ils vont te rendre  
Imbécile mais bien vêtu  
Tout ce que j'aurai pu t'apprendre  
Par quoi le remplaceras-tu ?**

**Par des slogans, des chansonnettes  
Un érotisme de bazar  
Ils t'abêtiront, mon poète  
Toi, le contraire du hasard  
Aha-ha ha ah, ah aha-ha ha ah**

Ou si je t'ai porté, farouche  
Dans un moment de désespoir  
Caïn, tu sauras de ma bouche  
Tout ce qu'il ne te faut pas croire

Mon fils, mon beau comme un orage  
Moi, si je te préfère ainsi  
Il me faudra un grand courage  
Pour t'élever comme un souci

**Car, si tu deviens violence  
Tu peux être bêtise en plus  
La sincérité à outrance  
Devient mensonge, le sais-tu ?**

**Comme on prend goût à la bataille  
On finit par la provoquer  
De quel côté faut-il que j'aïlle  
Mon fils, pour ne pas te manquer ?**

## Suite :

**Aha-ha ha ah, ah aha-ha ha ah**

Abel Caïn, mon fils, mon âme  
Comment démêler ton destin ?  
Comment protéger ta flamme  
Sans par trop me brûler les mains ?

Si tu es doux, si tu succombes  
À leurs lentes machinations  
Abel, je préfère la bombe  
À cette crétinisation

**Mais si tu te bats, mon archange  
Tu devras être un assassin  
Aussi bien, pour ce que ça change  
C'est moi qui te tuerai, Caïn**

**D'ailleurs à défaut de la bombe  
D'autres moyens me sont offerts  
Pour ne pas pleurer sur ta tombe  
Mon fils pour ne jamais te faire  
Aha-ha ha ah, ah aha-ha ha ah**

**Abel Caïn, mon fils**

# Aveu

Ils veulent que la vie soit belle  
Allons, la vie est belle, quoi ?  
Ils veulent qu'un amour soit fidèle  
J'aime quelqu'un qui n'est pas toi  
Y a du soleil, des fleurs qui poussent  
Ne me regarde pas comme ça !  
Il faut s'aimer, la vie est douce  
Si tu m'regardes, je n'pourrai pas !

**{Refrain :}**

**Sait-on, sait-on jamais ce qu'on trouve ?  
Où restait la colombe, il y a une louve  
Sait-on, sait-on jamais ce qu'on aime ?  
Tous les mots que je t'ai dits  
Me semblent des blasphèmes**

C'était un amour si tranquille  
Tranquille était mon cœur aussi  
Point d'ennemi dans cette ville  
Point de peines et point de soucis  
Jamais je n'ouvrai la fenêtre  
Ne me regarde pas comme ça !  
J'étais ce que je croyais être  
Si tu m'regardes, je n'pourrai pas !

**{Refrain}**

Mais un jour l'ennemi s'annonce  
Il a couru, il est en bas  
Il tire les coups de semonce  
C'était toi, j'entends mon cœur qui bat  
Moi, qui dormais, je me réveille  
Ne me regarde pas comme ça !  
Mon Dieu, mon Dieu, que j'étais vieille !  
Si tu m'regardes, je n'pourrais pas

**Suite :**

**{Refrain}**

Il n'est plus rien qui me retienne  
Je ne suis plus ce que j'étais  
Si cette femme était la tienne  
J'en suis une autre qui se tait  
Y a du soleil, des fleurs qui poussent  
Regarde-moi, ça passera  
Il faut s'aimer, la vie est douce  
Je pars, tu me retiens pas !

**Sait-on, sait-on jamais ce qu'on trouve ?  
Tu aimais la colombe et je suis cette  
louve  
Sait-on, sait-on jamais ce qu'on aime ?  
Tous les mots que je lui dis me semblent  
des poèmes.**

# Berceuse aux petits vampires

Dodo petits vampires  
La vie pourrait être pire  
La vie, mes sangsues  
Que de moi avez reçu  
La vie vient et puis s'en va  
V I E N T, V A  
À épeler comme ça  
C'est facile  
On pense pas

Dodo mes voraces  
Tout mon bien, toute ma race  
Près de vous mes féroces  
Attila n'était qu'un gosse  
La vie passe, passera  
P A deux S E R A  
La vie, la vie que l'on a  
On la donne, il reste quoi

Dodo cannibales  
Je suis comme votre balle  
Je viens et je roule  
Entre vos mains tendres goules  
La vie ne rembourse pas  
Les nuits blanches, les coups bas  
La vie c'est peut-être ça  
On vous mange et  
On s'en va

Dodo mes barbares  
En vous déjà se prépare  
La minuscule graine  
Qui s'étendra souveraine  
Qui demain vous mangera  
L'amour c'est peut-être ça  
Tout ce qu'on a dans le coeur  
Ne vaut pas la moindre fleur

Dodo petits vampires  
Ça serait tellement pire  
De n'avoir personne  
P E R S O, deux N, E

# Bergère

Ah dis-moi donc bergère  
À qui sont ces moutons ?  
Monsieur, à la bergère  
Qui se les achètent  
Et mon pied au derrière  
Devinez qui l'auront ?

Ah dis-moi donc bergère  
Comment me parle-t-on ?  
Monsieur faut vous y faire  
On a changé de ton  
Et mon pied au derrière  
N'est pas pour mes moutons

Ah dis-moi donc bergère  
Mais que s'est-il passé ?  
Ce n'est pas du tout ce que mon père  
Et mon, grand père m'ont raconté

Ils m'ont dit que les filles  
N'attendaient plus que moi  
Qu'avant de fonder une famille  
Je devais m'amuser comme un roi

Ah dis-moi donc bergère  
Tu as de bien beaux yeux  
Vous parlez de mon derrière  
Je le sais bien monsieur  
Mais c'est pas votre affaire  
Le touche qui je veux

Bergère, allons bergère  
Tu n'y es pas du tout  
Moi je voulais te faire  
Un brin de cour c'est tout  
En voilà des manières  
Votre cour, je m'en fous

Dis-moi, dis-moi bergère  
Pour qui te prends-tu donc ?  
Soit dit sans vouloir te déplaire  
Tu as le nez beaucoup trop long

## Suite :

Tu as la taille fine  
La jambe beaucoup moins  
Tu n'as pas assez de poitrine  
Et tu aurais besoin d'un shampoing

Ah non vraiment bergère  
À bien te regarder  
Vraiment tu exagères  
De tant me résister  
Tu devrais être fière  
Que je t'ai remarquée

Monsieur, dit la bergère  
Me faites pas rigoler  
Ce que votre grand père  
N'vous a pas expliqué  
C'est que je les préfère  
Un peu mieux baraqués

Elle a point la bergère  
Le soleil dans les yeux  
N'en déplaît à m'sieur votre père  
Vous n'êtes pas terrible, mon vieux

Suffit pas que le coq chante  
Pour qu'on vienne en gloussant  
Pour en trouver de plus causantes  
Faudra changer votre compliment

Tu te trompes bergère  
J'ai une fiancée  
Qui a d'autres manières  
Et qui sera comblée  
Par ce que je vais lui faire  
Le dix du mois de mai

Je sais, dit la bergère  
Elle est pas mal du tout  
Et puis elle est pas fière  
Elle s'amuse sans vous  
Avec mon petit frère  
Dans le pré en dessous

# Carcasse

Sûr qu'on ne s'est jamais quittées  
depuis ce jour fleuri de roses  
où sans y comprendre grand-chose,  
toi et moi on a débarqué  
On a grandi sans y penser,  
Je t'ai fait prendre quelques bûches  
Tu m'as évité les embûches  
des lunettes et des bras cassés

La fièvre, moi je l'aimais bien  
Quand tu me collais des angines,  
je voyais des dragons de chine  
s'agiter sur mon papier peint

**Carcasse**  
**Sait-on bien comment ça se passe**  
**On occupait la même place**  
**on ne s'est jamais rien demandé**  
**Sans blague**  
**Mes souvenirs sont dans le vague**  
**Comme les branches qu'on élague**  
**à l'arbre où on s'est balancé**

J'ai commencé par deviner  
en arrivant vers quinze, seize  
À sentir un certain malaise,  
on n'était plus bien accordées  
Toujours on se contrariait,  
tu dévorais j'étais frugale  
Et je nourrissais tes fringales  
en rêvant que je m'envolais

Un mauvais jour j'ai découvert  
ton grand nez, j'ai trouvé ça moche  
Mais tu m'as dit "pauvre caboche,  
regarde un peu, tu as les yeux verts"

## Suite 1 :

**Carcasse**  
**On s'épiait devant la glace**  
**J'avais les peurs, toi les audaces,**  
**on ne pouvait rien décider**  
**En somme, c'est toi qui te méfiait des**  
**hommes**  
**Et moi qui les désirais comme**  
**une grand' voile à mon voilier**

J'espère qu'à notre chemin  
il n'y a qu'une moitié de faite  
Je nous vivrai bien d'autres fêtes,  
je te ferai marcher plus loin  
J'espère encore te changer  
J'essaie toujours mais tu renâcles  
Et tu me bâtis des obstacles  
où je ne peux que trébucher

Mais même sans viser trop haut,  
je veux que tu sois, vieille bête  
Au moins aussi bien dans ma tête  
que moi je suis bien dans ta peau

**Carcasse**  
**'Faut que tu marches ou que tu casses**  
**Mais si je te regarde en face**  
**il n'y a pas de quoi prendre peur**  
**T'existes Et puis t'es pas tellement triste**  
**Surtout depuis que tu résistes**  
**au vent qui malmène les fleurs**

On a beau savoir qu'il faudra  
que toi et moi on se sépare  
Volis-tu, j'ai de la peine à croire  
qu'un jour ça nous arrivera  
On peut essayer, si tu veux,  
de repousser plus loin la cible  
Moi je ferai tout mon possible

## **Suite 2 :**

mais 'faudra que tu m'aides un peu  
Et quand tu arriveras au bout,  
pourvu que ce soit moi qui veille  
On s'arrangera bien, ma vieille,  
pour résister encore un coup

### **Carcasse**

**On n'y peut rien les années passent  
Sur toi le temps laisse des traces  
et je sens que je change aussi  
Avance  
Ton arme à toi c'est l'espérance  
A chaque jour qui recommence  
on recommence notre vie**

### **Carcasse**

**Depuis longtemps, quoi qu'on y fasse  
Et jusqu'à ce qu'on se défasse  
Tu restes ma meilleure amie**



# Clémence, en vacances

On l'a dit à la grand-mère  
Qui l'a dit à son voisin  
Le voisin à la bouchère  
La bouchère à son gamin  
Son gamin qui tête folle  
N'a rien eu de plus urgent  
Que de le dire à l'école  
À son voisin Pierre-Jean

**{Refrain :}**

**Clémence, Clémence  
A pris des vacances  
Clémence ne fait plus rien  
Clémence, Clémence  
Est comme en enfance  
Clémence va bien**

Ça sembla d'abord étrange  
On s'interrogea un peu  
Sur ce qui parfois dérange  
La raison de certains vieux  
Si quelque mauvaise chute  
Avait pu l'handicaper  
Ou encore une dispute  
Avec ce brave Honoré

**{Refrain}**

Puis on apprit par son gendre  
Qu'il ne s'était rien passé  
Mais simplement qu'à l'entendre  
Elle en avait fait assez  
Bien qu'ayant toutes ses jambes  
Elle reste en son fauteuil  
Un peu de malice flambe  
Parfois au bord de son œil

**{Refrain}**

**Suite :**

Honoré, c'est bien dommage  
Doit tout faire à la maison  
La cuisine et le ménage  
Le linge et les commissions  
Quand il essaie de lui dire  
De coudre un bouton perdu  
Elle répond dans un sourire  
Va, j'ai bien assez cousu

**{Refrain}**

C'est la maîtresse d'école  
Qui l'a dit au pharmacien  
Clémence est devenue folle  
Paraît qu'elle ne fait plus rien  
Mais selon l'apothicaire  
Dans l'histoire, le plus fort  
N'est pas qu'elle ne veuille rien faire  
Mais n'en ait aucun remords

**{Refrain}**

Je suis de bon voisinage  
On me salue couramment  
Loin de moi l'idée peu sage  
D'inquiéter les brave gens  
Mais les grand-mères commencent  
De rire et parler tout bas  
La maladie de Clémence  
Pourrait bien s'étendre là

<b>Toutes les Clémence</b>	<b>Toutes les Clémence</b>
<b>Prendraient des vacances</b>	<b>Prendraient des vacances</b>
<b>Elles ne feraient plus rien</b>	<b>Elles ne feraient plus rien</b>
<b>Toutes les Clémence</b>	<b>Toutes les Clémence</b>
<b>Comme en enfance</b>	<b>Comme en enfance</b>
<b>Elles seraient bien</b>	<b>Se reposeraient enfin</b>

# Comme un personnage de Sempé

Si j'ai, comme tout le monde  
Les yeux plus grands que le cœur  
Et le cœur qui se débonde  
Pour un soupçon de bonheur  
Si j'ai mal à mon enfance  
J'ai l'avenir courageux  
Et pour un prix d'excellence  
J'abandonne tous mes jeux

**{Refrain 1 :}**

**Mais je me sens dérisoire**

**Juste à côté de l'histoire**

**Décalée**

**Comme un point dans une image**

**Comme un petit personnage**

**De Sempé**

Parfois je me sais poète  
Ronsard n'est pas mon cousin  
Je voudrais mourir pour être  
Déjà dans tous les bouquins  
Je supporte qu'on m'admire  
Ça fait du bien quelquefois  
Mais un oubli vient me dire  
Qu'au fond, je n'existe pas

**{Refrain}**

Pourtant je reprends courage  
Et je me sens rossignol  
Je voudrais que mon ramage  
Et ma voix de flûte en sol  
Puissent toucher tout le monde  
Faire partager mes joies  
Mais j'apprends que sur les ondes  
On n'a pas besoin de moi

**Suite :**

**{Refrain}**

On se croit irremplaçable  
Mais on est finalement  
Qu'un infime grain de sable  
Entre les griffes du vent  
Il arrive aussi qu'on gagne  
Mais on perd au prochain coup  
On déplace des montagnes  
Qui ne sont que des cailloux

**{Refrain}**

Je continuerai ma route  
Chez moi, on n' s'arrête pas  
Et je laisserai sans doute  
Quelque chose derrière moi  
Alors le plus bel hommage  
Ça serait de me laisser  
Me promener dans l'image  
Je ne ferais que passer

**{Refrain 2 :}**

**Et je serais provisoire**

**Une fourmi dans l'histoire**

**Rassurée**

**Un être humain dans la foule**

**Dans la tendresse qui coule**

**De Sempé**

**Comme un point dans une image**

**Comme un petit personnage**

# Dans la vie en vrai

C'est vrai qu'on dit C'est beau la vie comme dans les livres  
On rêve de la vivre aussi comme c'est écrit  
Mais c'est déjà bien assez compliqué de vivre  
On écrit son petit chapitre et ça suffit  
Si on insiste on voit surgir entre les pages  
Des sentiments qui poussent pas dans les romans  
On n'est pas d'accord sur le choix des personnages  
On n'est pour rien dans l'histoire finalement

**Mais dans la vie mais dans la vie en vrai**

**Comme je t'aime je t'aimerai**

**Que ce soit de loin ou de près**

**Ce que j'ai dit le redirai**

**Et pour de rire et pour de vrai**

C'est vrai qu'on aime s'inventer comme au cinoche  
On voit les plans bien découpés comme au ciné  
Le scénario se déroule sans anicroche  
Quand le mot fin s'allume, on n'est pas étonné  
Mais on découvre en soulevant un coin de toile  
Qu'on a raté la grande scène des amoureux  
Qu'on sait pas se faire embrasser sur fond d'étoiles  
Qu'on a sommeil et que le rôle est ennuyeux

**Mais dans la vie mais dans la vie en vrai**

**Comme je t'aime je t'aimerai**

**Que ce soit de loin ou de près**

**Ce que j'ai dit le redirai**

**Et pour de rire et pour de vrai**

C'est vrai qu'on pourrait même y croire comme dans le poste  
Sûr qu'on pourrait se regarder à la télé  
On pourrait tout chanter sans craindre la riposte  
Et saluer sans jamais risquer les sifflets  
En éteignant, on se sent un peu mal à l'aise  
Et si on pleure ce n'est pas en trois couplets  
Sans le play-back on oublie tout jusqu'aux fadaises  
On se retrouve avec son coeur au grand complet

**Suite :**

**Mais dans la vie mais dans la vie en vrai  
Comme je t'aime je t'aimerai  
Que ce soit de loin ou de près  
Ce que j'ai dit le redirai  
Et pour de rire et pour de vrai**

C'est vrai qu'on dit c'est beau la vie comme chez les autres  
On rêve de vivre aussi bien que les voisins  
On écoute facilement les bons apôtres  
On admet que nos sentiments ne valent rien  
Mais si on veut bien se pencher à la fenêtre  
On voit qu'ils regardent tout aussi bien chez nous  
Que notre vie leur donne des regrets peut être  
Qu'on était bien et qu'on n'y pensait pas du tout

**Mais dans la vie mais dans la vie en vrai  
Comme je t'aime je t'aimerai  
Que ce soit de loin ou de près  
Ce que j'ai dit le redirai  
Et pour de rire et pour de vrai**

**Oui dans la vie mais dans la vie en vrai  
Comme je t'aime je t'aimerai  
Que ce soit de loin ou de près  
Ce que j'ai dit le redirai  
Et pour de rire et pour de vrai**

# Depuis le temps que j'l'attends mon prince charmant

Depuis le temps que je brode  
sans relâche mon trousseau  
J'en ai vu passer des modes  
j'en ai tordu des ciseaux  
Hélas je ne peux plus mettre  
mes culottes de pilou  
Sécher devant le fenêtre  
sans ameuter les voyous

**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends**  
**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends mon prince charmant**

Voilà j'arrive mon aimée  
Fais sécher tes culottes au mépris des méchants  
Longtemps déjà je t'ai cherchée  
Foin des petites sottés et leurs nylons alléchants

J'ai des piles de chemises  
attachées d'une faveur  
Jamais je ne les ai mises  
il en aura la primeur  
J'ai brodé des kilomètres  
de torchons et de draps blancs  
Ne me reste plus qu'à mettre  
ses initiales dedans

**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends**  
**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends mon prince charmant**

Voilà j'arrive mon aimée  
Tu peux broder mon S à côté de ton A  
Longtemps déjà je t'ai cherchée  
Tant pis pour la jeunesse on fait avec ce qu'on a

J'ai astiqué les armoires  
au point d'en user le bois  
J'ai jeté ma bassinoire,  
avec lui je n'aurai pas froid

## **Suite 1 :**

Pour le lit j'ai en réserve  
celui de mes grands-parents  
Il est grand temps qu'il reserve depuis bientôt 60 ans

**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends  
Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends mon prince charmant**

Voilà j'arrive mon aimée  
De ton lit je m'en charge il va se réveiller  
Vu le temps que je t'ai cherchée  
S'il n'est pas assez large on n'aura qu'un oreiller

Je dois dire que je penche  
pour un certain décorum  
Un mariage en robe blanche  
avec beaucoup d'harmonium  
Monsieur l'abbé Lacouture  
celui qui doit nous marier  
Pense que telle aventure  
se doit d'être enjolivée

**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends  
Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends mon prince charmant**

Tranquillise-toi mon aimée  
S'il n'est pas trop mariolle amène ton curé  
Longtemps déjà je t'ai cherchée  
Et pour la gaudriole plus besoin du clergé

Je ne savais pas qu'un homme  
c'était aussi déroutant  
Ce doit être ce qu'on nomme  
un Don Juan et pourtant  
Je pense à ce que ma mère  
a failli me dire un soir  
Des choses bien singulières,  
que je ne veux pas savoir

**Suite 2 :**

**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends  
Depuis l'temps que j'l'attends, j'ai des doutes maintenant**

Voilà j'arrive mon aimée  
Que madame ta mère excuse mes propos  
Mais pourquoi donc t'ai-je cherchée  
La vie est trop amère avec une vieille peau

**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends ...**

Voilà j'arrive mon aimée

**Depuis l'temps que j'l'attends, que j'l'attends ...**

Voilà j'arrive mon aimée

# Ecrire pour ne pas mourir

Que je sois née d'hier ou d'avant le déluge  
J'ai souvent l'impression de tout recommencer  
Que j'ai pris ma revanche ou bien trouvé refuge  
Dans mes chansons, toujours, j'ai voulu exister  
Que vous sachiez de moi ce que j'en veux bien dire  
Que vous soyez fidèles ou bien simple passant  
Et que nous en soyons juste au premier sourire  
Sachez ce qui, pour moi, est le plus important  
Oui le plus important

## {Refrain 1:}

Écrire pour ne pas mourir  
Écrire, sagesse ou délire  
Écrire pour tenter de dire  
Dire tout ce qui m'a blessée  
Dire tout ce qui m'a sauvée  
Écrire et me débarrasser  
Écrire pour ne pas sombrer  
Écrire, au lieu de tourner  
Écrire et ne jamais pleurer  
Rien que des larmes de stylo  
Qui viennent se changer en mots  
Pour me tenir le cœur au chaud

Que je vive cent ans ou bien quelques décades  
Je ne supporte pas de voir le temps passer  
On arpente sa vie au pas de promenade  
Et puis on s'aperçoit qu'il faudra se presser  
Que vous soyez tranquille ou plein d'inquiétude  
Ce que je vais vous dire, vous le comprendrez  
En mettant bout à bout toutes nos solitudes  
On pourrait se sentir un peu moins effrayé  
Un peu moins effrayé

## {Refrain 2:}

Écrire pour ne pas mourir  
Écrire, tendresse ou plaisir  
Écrire pour tenter de dire



## Suite :

Dire tout ce que j'ai compris  
Dire l'amour et le mépris  
Écrire, me sauver de l'oubli  
Écrire pour tout raconter  
Écrire au lieu de regretter  
Écrire et ne rien oublier  
Et même inventer quelques rêves  
De ceux qui empêchent qu'on crève  
Quand l'écriture, un jour, s'achève

Qu'on m'écoute en passant, d'une oreille distraite  
Ou qu'on ait l'impression de trop me ressembler  
Je voudrais que ces mots qui me sont une fête  
On n'se dépêche pas d'aller les oublier  
Et que vous soyez critique ou plein de bienveillance  
Je ne recherche pas toujours ce qui vous plaît  
Quand je soigne mes mots, c'est à moi que je pense  
Je veux me regarder sans honte et sans regrets  
Sans honte et sans regrets

### **{Refrain 3:}**

Écrire pour ne pas mourir  
Écrire, grimace et sourire  
Écrire et ne pas me dédire  
Dire ce que je n'ai su faire  
Dire pour ne pas me défaire  
Écrire, habiller ma colère  
Écrire pour être égoïste  
Écrire ce qui me résiste  
Écrire et ne pas vivre triste  
Et me dissoudre dans les mots  
Qu'ils soient ma joie et mon repos  
Écrire et pas me foutre à l'eau

Et me dissoudre dans les mots  
Qu'ils soient ma joie et mon repos  
Écrire et pas me foutre à l'eau

Écrire pour ne pas mourir  
Pour ne pas mourir

# Frangines

Ce fut à l'école, déjà  
Qu'on fit de nous des concurrentes  
On se regardait chien et chat  
On détestait les redoublantes  
Souffre-douleur ou bien fayotes  
On se poussait toujours plus haut  
On s'arrachait les bonnes notes  
On pleurait devant le tableau

**On aurait pu rester frangines  
Ça nous aurait gagné du temps  
Au coude à coude, j'imagine  
Qu'il n'aurait pas fallu longtemps  
Pour qu'on soit toutes aussi bonnes  
Malgré les pionnes  
Et les parents**

Ensuite, en face des garçons  
Commença la grande offensive  
On se fabriquait des façons  
Des rendez-vous sur l'autre rive  
Et grande bringue ou Blanche-Neige  
C'était à qui amènerait  
Tous les boutonneux du collègue  
À l'accompagner sur le quai

**On aurait pu rester frangines  
Ça nous aurait gagné du temps  
Bras dessus-dessous, j'imagine  
Qu'on aurait, de ces débutants  
Avant que la vie les assomme  
Pu faire des hommes  
Pas des enfants**

Un peu plus tard, c'est la beauté  
Qu'on nous érigea en barrière  
On se retrouvait insultée  
Si on n'était pas la première  
Nos amitiés faisaient sourire

## Suite :

Fallait nous crêper le chignon  
Et tout ce qu'on pouvait se dire  
N'était que fadaises ou chiffons

**On aurait pu rester frangines  
Ça nous aurait gagné du temps  
Main sur l'épaule, j'imagine  
Qu'on aurait pu, se regardant  
Voir qu'on était toutes assez belles  
Et même celles  
Qui ont pas le temps**

C'est tout pareil dans nos métiers  
On nous oppose et on nous monte  
En épingle, pour mieux montrer  
Qu'on se trouve en dehors du compte  
Pour peu qu'on dépasse la tête  
On est toujours une exception  
Chacune sur notre planète  
Ce qu'on a pu tourner en rond !

**Si on se retrouvait frangines  
On n'aurait pas perdu son temps  
Unissant nos voix, j'imagine  
Qu'on en dirait vingt fois autant  
Et qu'on ferait changer les choses  
Et je suppose, aussi, les gens**

**Et qu'on ferait changer les choses  
Allez ! On ose  
Il est grand temps !**

# Juste une femme

Petit monsieur, petit costard  
Petite bedaine  
Petite sal'té dans le regard  
Petite fredaine  
Petite poussée dans les coins  
Sourire salace  
Petites ventouses au bout des mains  
Comme des limaces  
Petite crasse

Il y peut rien si elles ont des seins  
Quoi, il est pas un assassin  
Il veut simplement apprécier  
C'que la nature met sous son nez

**Mais c'est pas grave**  
**C'est juste une femme**  
**C'est juste une femme à saloper**  
**Juste une femme à dévaluer**  
**J'pense pas qu'on doive**  
**S'en inquiéter**  
**C'est pas un drame**  
**C'est juste une femme**

Petit ami, petit patron  
Petite pointure  
Petit pouvoir, p'tit chefaillon  
Petite ordure  
Petit voisin, p'tit professeur  
Mains baladeuses  
Petit curé, petit docteur  
Paroles visqueuses  
Entremetteuses

Il y peut rien si ça l'excite  
Et qu'est-ce qu'elle a cette hypocrite?  
Elle devrait se sentir flattée  
Qu'on s'intéresse à sa beauté

**Mais c'est pas grave**  
**C'est juste une femme**  
**C'est juste une femme à humilier**

## Suite :

**Juste une femme à dilapider**  
**J'pense pas qu'on doive**  
**S'en offusquer**  
**C'est pas un drame**  
**C'est juste une femme**

Petit mari, petit soupçon  
P'tite incartade  
Petite plaisant'rie de salon  
P'tite rigolade  
Fermer les yeux, on n'a rien vu  
Petite souffrance  
Et trembler qu'une fois de plus  
Il recommence  
Inconvenance

Quoi si on peut plus plaisanter  
On n'a plus qu'à s'la faire couper  
Non c'est vrai, il est pas un monstre  
Et c'est l'épouse qui prend la honte

**Mais c'est pas grave**  
**C'est juste une femme**  
**C'est juste une femme à bafouer**  
**Juste une femme à désespérer**  
**J'pense pas qu'on doive**  
**S'en séparer**  
**C'est pas un drame**  
**C'est juste une femme**

Mais dès qu'une femme  
Messieurs mesdames  
Est traitée comme un paillason  
Et quelle que soit la façon  
Quelle que soit la femme  
Dites-vous qu'il y a mort d'âme

**C'est pas un drame**  
**Juste des femmes**

# Lâchez-moi

Quand on a des emmerdements  
Quand on se cherche une maman  
Quand on a trop de sentiment  
C'est pour moi !

Quand les enfants sont pas gentils  
Quand on aime trop son mari  
Ou qu'on voudrait qu'il soit parti  
C'est pour moi !

Quand on cherche en vain l'amitié  
Quand on ne peut pas s'exprimer  
C'est pas pour la porte à côté  
C'est pour moi !

L'araignée qui cherche un régime  
L'auteur qui court après sa rime  
La bavarde qui fait du mime  
Cherchez pas, c'est pour moi !

**Lâchez-moi, j'ai déjà donné  
J'en ai assez de vous bercer  
Il faudrait toute la journée  
Que je materne**

**Lâchez-moi, ça finira mal  
Je n'suis pas un confessionnal  
C'est de l'invasion cérébrale  
Ça me consterne  
J'ai mal**

Mais ceux qu'on voudrait voir fleurir  
Ceux qu'on rêve avant de dormir  
Ceux dont on aime le sourire  
Où sont-ils ?

On ne les voit jamais pleurer  
C'est à la pince à épiler  
Qu'il faut leur tirer leurs secrets  
C'est facile !

Ils n'arrosent pas mon paillason  
Apprennent tout seuls leurs leçons  
Ignorent vraiment sans façon  
Leur nombril

## Suite :

Les qui ont pas le temps d'être tristes  
Les qui avouent, quand on insiste  
Que le bonheur parfois résiste  
Je les cherche, où sont-ils ?

**Lâchez-moi, vous me piratez  
En moi, vous prenez vos quartiers  
En plus, vous me barricadez  
Contre les autres**

**Lâchez-moi, car vous me ruinez  
Moi, en matière d'amitié  
Je ne suis pas un gros banquier  
Mais j'ai mes pauvres  
Cachés**

A force de le répéter  
Je finirai par m'inventer  
Un égoïsme forcené  
Vous verrez

Je boufferai le récepteur  
Du téléphone et quel bonheur  
J'assassinerai le facteur  
Vous verrez

Je ne vous écouterai plus  
J'vous laisserai vous pleurer dessus  
Ah, vous ne serez pas déçus  
Vous verrez

La grande sourde qui ricane  
L'indifférence à l'œil qui plane  
L'écluse qui a fermé ses vannes  
Ce s'ra moi, vous verrez

**Lâchez-moi, laissez-moi souffler  
Je ne suis pas votre bouée  
Apprenez plutôt à nager  
C'est plus utile**

**Lâchez-moi et peut-être un soir  
J'aurai envie de vous revoir  
Je dirai "Ils sont en retard"  
C'est difficile  
Mais j'en garde l'espoir**

# Lazare et Cécile

On dit que Lazare et Cécile  
Se sont enfuis cette nuit  
Et que la Lune docile  
Jusqu'au matin n'a pas lui  
On dit qu'un foulard de brume  
Fit pour elle un voile blanc  
Fit à Lazare un costume  
Tissé de nacre et d'argent

On le savait au village  
Que Cécile allait souvent  
Rêvasser dans les herbages  
Et danser avec le vent  
On riait de ce Lazare  
Sans amie, sans fiancée  
Qui rôdait près de la mare  
Et n'allait jamais danser

On dit que Lazare et Cécile  
Ont un soir changé d'avis  
C'était pourtant pas facile  
De se cacher près d'ici  
Ils ont joint leurs solitudes  
Ils ont partagé le vent  
Prenant la douce habitude  
De s'aimer secrètement

Au bout de quelques semaines  
Il parut aux indiscrets  
Que dans sa jupe de laine  
Cécile s'alourdissait  
Lors il fallut les entendre  
Tous crier au déshonneur  
Mais Cécile, qui est tendre  
A préféré le bonheur

On dit que Lazare et Cécile  
Se sont enfuis cette nuit

## Suite :

Il y a bien des imbéciles  
Pour en sourire aujourd'hui  
Pourtant, jusqu'au bout des saules  
Ils se sont tenu la main  
Puis, épaule contre épaule  
Ils ont suivi leur chemin

On aurait voulu peut-être  
Voir Cécile dans l'étang  
Et sur la branche d'un hêtre  
Trouver Lazare pendant  
Sans gêne on aurait pu suivre  
Leur cortège en soupirant  
Mais ceux que l'amour délivre  
Préfèrent s'aimer vivants

On dit que Lazare et Cécile  
Se sont mariés cette nuit  
Dans la lumière fragile  
Des heures d'après minuit  
On dit qu'au creux de la mare  
La Lune en deux se brisa  
Formant deux anneaux bizarres  
Qu'ils se glissèrent au doigt

Lorsqu'ils ont couru ensemble  
Le vent leur fit un manteau  
Moi, qui ne dormais pas, j'en tremble  
De les avoir vus si beaux  
Toi, Cécile, toi, Lazare  
Apprenez à votre enfant  
Que jamais on ne sépare  
Ceux qui s'aiment simplement

Que jamais on ne sépare  
Ceux qui s'aiment simplement

# La femme du vent

Maman, le vent me fait la cour  
Le vent me trousse et m'éparpille  
Le vent me souffle des discours  
Pardi c'est ennuyeux ma fille  
Ça l'est bien plus encore maman  
Car le grand vent est mon amant

**Fille folle amante du vent**  
**Boucle ton corset**  
**Baisse bien la tête**  
**Méfie-toi qui aime le vent**  
**Engendre la tempête**  
**Engendre la tempête**

Maman le vent partout me suit  
Le vent me presse et me bouscule  
Il pousse mes volets la nuit  
Pardi tu seras ridicule  
De quoi ma fille a-t-on bien l'air  
En accouchant d'un courant d'air

**Fille folle amante du vent**  
**Boucle ton corset**  
**Baisse bien la tête**  
**Méfie-toi qui aime le vent**  
**Engendre la tempête**  
**Engendre la tempête**

Maman le vent m'aime si fort  
Que je dois ouvrir les fenêtres  
Il ne veut plus coucher dehors  
Et je crois qu'un enfant va naître  
Fille je m'en irai avant  
D'être la grand-mère du vent

## Suite :

**Fille folle amante du vent**  
**Boucle ton corset**  
**Baisse bien la tête**  
**Méfie-toi qui aime le vent**  
**Engendre la tempête**  
**Engendre la tempête**

Maman mon fils est né ce soir  
J'en suis restée toute meurtrie  
N'ai pas eu le temps de le voir  
Il m'a laissé à ma folie  
Et le voici parti maman  
Aux trouses de son père le vent

Mes amours ne sont que du vent  
Est-ce aussi le vent que j'ai dans la tête  
Puisque tu me fais mon enfant  
Je suivrai la tempête  
Je suivrai la  
tempête

# La p'tite hirondelle

Qu'est-ce qu'elle a donc fait  
La p'tite hirondelle ?  
Qu'est-ce qu'elle a donc fait  
Pour s'envoler à tire-d'aile ?  
En poussant son cri pointu  
Hirondelle, où t'en vas-tu ?  
En poussant son cri pointu  
Hirondelle, où t'en vas-tu ?  
Hirondelle belle ?

En enfilant les aiguilles de bois  
Sans le sentir, me suis piqué le doigt  
Sans le sentir, j'ai perdu mon enfance  
Elle s'enfuit quand la peine commence  
En enfilant les aiguilles de bois  
Oui, j'ai perdu mon enfance, je crois

Qu'est-ce qu'elle a donc fait  
La p'tite hirondelle ?  
Même si c'était vrai  
Fallait pas lui couper les ailes !  
Va, tes petits sacs de blé  
Tu les auras bien payés  
Va, tes petits sacs de blé  
Tu les auras bien payés  
Hirondelle belle

En enfilant les aiguilles de bois  
J'avais un cœur, on me l'a mis en croix  
On l'a cloué sur les portes des granges  
Et l'hirondelle en chouette se change  
En enfilant les aiguilles de bois  
Voici mon cœur, tout le monde le voit

## Suite :

Qu'est-ce qu'elle a donc fait  
La p'tite hirondelle ?  
Moi, je me cachais  
Je jouais pas à la marelle  
Elle en a le cœur tout froid  
L'hirondelle au fond du bois  
Elle en a le cœur tout froid  
L'hirondelle au fond du bois  
L'hirondelle belle

En enfilant les aiguilles de bois  
Ma peine marche aussi vite que moi  
Quand j'ai couru elle a suivi, sereine,  
Quand je m'arrête, elle attend que je vienne  
En enfilant les aiguilles de bois  
Que l'on enterre ma peine avec moi

Qu'est-ce qu'elle a donc fait  
La p'tite hirondelle ?  
Qu'est-ce qu'elle a donc fait  
Pour que son cœur reste fidèle ?  
Qu'on la laisse s'envoler  
Elle a bien assez pleuré  
Qu'on la laisse s'envoler  
Elle a bien assez pleuré  
L'hirondelle belle

En enfilant les aiguilles de bois  
Oh, laissez-moi ce qui reste de moi !

# La Romanée Conti

J'ai bu, et je m'en vante  
Des cent et des cinquante  
Bouteilles du meilleur  
Que Bordeaux me pardonne  
J'appartiens au Bourgogne  
En lui, cuve mon cœur  
J'en ai connu de braves  
De tendres, de charmeurs  
J'en ai connu de graves  
De couronnés, de tout en fleurs  
Mais je voudrais pas crever  
Avant d' l'avoir goûtée  
Ah! Sûr que j' voudrais pas mourir  
Avant d'avoir vu ses rubis  
Couler dedans mon verre  
C'est ma seule prière  
Ah! Laissez-moi boire à genoux  
La reine des vins de chez nous  
**La Romanée, la Romanée,  
la Romanée-Conti  
La Romanée, la Romanée,  
la Romanée-Conti**

Sa splendeur est si grande  
Qu'elle est une légende  
Bien plus qu'une boisson  
Boire par oui-dire  
Est un supplice pire  
Que la pire prison  
Que ceux qui la récoltent  
Dans leurs caveaux secrets  
Comprennent ma révolte  
Je doute, enfin, qu'elle soit vraie  
Et j' voudrais pas crever  
Avant d' l'avoir goûtée  
Ah! Sûr, qu' j'arrêterai pas mon cœur  
Avant d'avoir senti ses fleurs  
Me réjouir la tête

## Suite :

Non, c'est vraiment trop bête  
D'avoir préparé mon palais  
Pour qu'elle n'y vienne jamais  
**La Romanée, la Romanée,  
la Romanée-Conti  
La Romanée, la Romanée,  
la Romanée-Conti**

Il serait malhonnête  
De prétendre que cette  
Chanson ne vise pas  
À provoquer un geste  
En ma faveur, du reste  
Pour en boire avec moi  
Je jure sur mon âme  
Qu'il faudra bien m'aimer  
Je serai monogame  
Pour ne pas devoir partager  
Et j' voudrais pas crever  
Avant d' l'avoir goûtée  
Ah, non! J' finirai pas mes jours  
Sans avoir senti son velours  
Me réjouir la gorge  
Si on vous interroge  
Dites que je veux bien ramper  
Pour la plus petite lampée  
**De Romanée, de Romanée,  
de Romanée-Conti  
La Romanée, la Romanée,  
la Romanée-Conti**



# Les amis d'autrefois

Les amis d'autrefois  
S'ils entendent ça  
Les amis du passé  
Vont se rappeler  
Nous n'étions, nous n'étions  
Qu'à peine moins vieux  
Nous avions, nous avions  
Envie d'être heureux  
Et s'il y avait la mer  
S'il y avait le vent  
Un ciel toujours couvert  
Et puis nos vingt ans  
C'est pour une aventure  
Que nous inventions  
Plus la mer était dure  
Et mieux nous vivions  
Puis quand au soir tranquille  
On se retrouvait  
Magique et facile  
Cet air nous berçait

Oh souvenez-vous-en  
M'oubliez pas trop  
J'ai glissé nos vingt ans  
Dans ces quelques mots  
Croyez-vous, croyez-vous  
Qu'on oublie son cœur?  
Avec vous, avec vous  
J'ai compris le bonheur  
Nos rires, nos folies  
Sur un fond de ciel  
Notre île était jolie  
La mer était belle  
Nous avions encore l'âge  
D'aimer pour de vrai  
Et de tous ces naufrages  
Nos cœurs se riaient

## Suite :

Mais Dieu que c'est dommage  
Nous avons grandi  
Nous sommes plus sauvages  
Que le samedi

Mes amis d'autrefois  
Nous voici au sec  
Nous rêvons quelquefois  
De l'île Drenec  
Il fallait, il fallait  
Naviguer sans plus  
Si j'avais, si j'avais  
Oh si j'avais su  
Je m'y serais noyée  
Pour ne pas vieillir  
Pour ne jamais changer  
Pour n'en plus partir  
Mes amis que j'appelle  
Mes amis perdus  
Dieu que la mer est belle  
Quand on n' navigue plus  
Oh que la mer me manque  
Que la mer est loin  
La mer me flanque  
Un fameux coup de chien

Les amis d'autrefois  
S'ils entendent ça  
Les amis du passé  
Vont se rappeler  
La la la, la la la, la la la  
La la la, la la la, la la la  
La la la  
La la la

# Les blondes

Quand on se trouve un peu moins tarte  
Qu'on se regarde sans horreur  
Quand les affaires enfin repartent  
Quand ça grattouille côté cœur  
Quand on a fait tous les régimes  
Et qu'on a perdu ses coussins  
Ça serait carrément un crime  
De n' pas exploiter le terrain  
Bref on va pouvoir vivre un peu  
Regarder l'avenir en bleu

**{Refrain :}**

**C'est alors qu'arrive une blonde  
En deux secondes  
Le ciel s'obscurcit  
Il suffit qu'arrive une blonde  
Pour que le monde  
Entier nous oublie  
Plus personne qui nous réponde  
Ils sont là qui lui font la haie  
Toujours, il arrive une blonde  
Et on la hait**

On n'est pourtant pas repoussante  
On s'est épilé les mollets  
On a l'incisive éclatante  
L'œil crayonné, les ongles faits  
Petit boudin, grande saucisse  
Même combat, même drapeau  
Grand échelas ou courte cuisse  
La séduction ou le tombeau  
On se met dans tous nos états  
Pour émerger un peu du tas

**{Refrain}**

**Suite :**

Bien sûr, il y a les teintures  
Mais le problème n'est pas là  
La blondeur, c'est une nature  
On est blonde ou on ne l'est pas  
Elles ont la beauté bienheureuse  
On les regarde, c'est normal  
Tandis que nous, les besogneuses,  
On brille mais on a du mal  
À nous barrettes et chapeaux  
Autant dire les grands travaux

**{Refrain}**

Et quand plus rien ne nous console  
Ni qu'on se roule à nos genoux  
Ni qu'on nous jure qu'on est folles  
Qu'ils sont tous amoureux de nous  
Que d'ailleurs les blondes, on s'en fiche  
Et qu'on préfère les boudins  
Que Marilyn, c'est de la triche  
Et qu'elle était même pas bien  
On essaye d'y croire un peu  
Mais on sent que c'est pas sérieux

**Alors on imagine un monde  
Peuplé de blondes  
Ça serait joli  
S'il n'y avait plus à la ronde  
Rien que des blondes  
On le serait aussi  
Plus de jalousies vagabondes  
À nous aussi, ils feraient la haie  
Alors, on se fait teindre en blonde**

# Les calamars à l'harmonica

**Quand j'étais mère de famille  
Riez pas, les filles, j'ai bien aimé ça !  
Quand j'étais mère de famille  
J'en ai fait des choses, vous n' le croiriez pas !**

J'ai fait du ménage et du repassage  
Même quelquefois des lits au carré  
J'ai lancé la mode des raccommodages  
En forme de fleurs sur des jeans usés

**Laver les carreaux, c'était pas mon fort  
Mais on y voyait bien assez dehors**

Là où j'étais bonne, où j'étais fortiche  
C'est pour la cuisine, mais pas celle des riches  
Les trente-six façons de cuire les patates  
Des gratins de tout et surtout de pâtes  
**Des soupes de courge et de tapioca  
Et des calamars à l'harmonica**

**Lal-lal-lalala  
Lal-lal-lalala**

**Quand j'étais mère de famille  
Boudez pas, les filles, on n'en est plus là  
Quand j'étais mère de famille  
J'en ai fait des choses, je les r'ferais pas !**

On en tricotait des mètres et des mètres  
De pulls en mohair qui grattaient, qui grattaient  
Des pulls roses et verts qu'on n'oserait plus mettre  
Et des beaux jacquards pris dans "100 idées"

**Avec des galons comme s'il en pleuvait  
Des robes à volants qui nous envolaient**

Là où j'avais pas volé ma cuillère  
Dans mes tabliers de satin fermière  
Pas besoin du livre de Mathiot Ginette  
Je nous cuisinais des ragoûts de restes

### **Suite 1 :**

**Avec du safran et du paprika  
Et des calamars à l'harmonica**

**Lal-lal-lalala  
Lal-lal-lalala**

**Quand j'étais mère de famille  
Souv'nez-vous, les filles, on riait beaucoup  
Quand j'étais mère de famille  
On manquait de rien, on fabriquait tout**

Parfois j'embarquais cinq ou six gamines  
Dans la Méhari pour aller danser  
Avec les violons chez La Blanche Hermine  
Chez les Berrichons taper la bourrée

**Elles tourbillonnaient dans leurs jupes en soie  
Les petits bonnets tombaient quelquefois**

On se ramassait quelques écorchures  
En dévalisant les buissons de mûres  
Les rosés des prés avec les giroflles  
Fricassaient gaiement dans mes casseroles  
**Mais les jours de fête, on faisait grand cas  
De mes calamars à l'harmonica**

**Lal-lal-lalala  
Lal-lal-lalala**

**Quand j'étais mère de famille  
Pleurez pas, les filles, je n'regrette rien  
Quand j'étais mère de famille  
J'avais pas le temps de lire des bouquins**

### **Suite 2 :**

Puis j'ai découvert des livres de femmes  
Je n'savais même pas qu'elles écrivaient  
Quoi, c'était pour moi, tout ce beau  
programme?  
J'avais une tête et je m'en servais

**Et pour éviter tous les quolibets  
J' m'en allais les lire dans les cabinets**

J'ai pas pour autant quitté ma cuisine  
Je philosophais parmi mes bassines  
Chantais des chansons abolitionnistes  
Comme une très méchante féministe  
**Avec ma voisine j'dansais la polka  
Et j' prenais des cours d'harmonica**

**Lal-lal-lalala  
Lal-lal-lalala**

**Quant à la recette, ne la cherchez pas  
Celle des calamars à l'harmonica**

**À part dans mon cœur, elle n'existe pas  
Celle des calamars à l'harmonica**

# Les cathédrales

Ô bâtisseur de cathédrales d'il y a tellement d'années  
Tu créais avec des étoiles des vitraux hallucinés  
Flammes vives, tes ogives s'envolaient au ciel léger  
Et j'écoute, sous tes voûtes, l'écho de pas inchangés  
Mais toujours à tes côtés, un gars à la tête un peu folle  
N'arrêtait pas de chanter en jouant sur sa mandole

**Sans le chant des troubadours, n'aurions point de cathédrales  
Dans leurs cryptes, sur leurs dalles, on l'entend sonner toujours**

Combien de fous, combien de sages ont donné leur sang, leur cœur  
Pour élever devers les nuages une maison de splendeur?  
Dans la pierre, leurs prières, comme autant de mains levées  
Ont fait chapelle, plus belle que l'on ait jamais rêvée  
Le jongleur à deux genoux a bercé de sa complainte  
Les gisants à l'air très doux, une épée dans leurs mains jointes

**Sans le chant des troubadours, n'aurions point de cathédrales  
Dans leurs cryptes, sur leurs dalles, on l'entend sonner toujours**

Toi qui jonglais avec les étoiles, ô bâtisseur de beauté  
Ô bâtisseur de cathédrales, oh puissions-nous t'imiter!  
Mille roses sont écloses au cœur des plus beaux vitraux  
Mille encore vont éclore si nous ne tardons pas trop  
Et si nous avons perdu nos jongleurs et nos poètes  
D'autres nous seraient rendus, rien qu'en élevant la tête

**Sans le chant des troubadours, n'aurions point de cathédrales  
Dans leurs cryptes, sur leurs dalles, on l'entend sonner toujours**

# Les gens qui doutent

J'aime les gens qui doutent  
Les gens qui trop écoutent  
Leur cœur se balancer  
J'aime les gens qui disent  
Et qui se contredisent  
Et sans se dénoncer

J'aime les gens qui tremblent  
Que parfois ils ne semblent  
Capables de juger  
J'aime les gens qui passent  
Moitié dans leurs godasses  
Et moitié à côté

**J'aime leur petite chanson  
Même s'ils passent pour des cons**

J'aime ceux qui paniquent  
Ceux qui sont pas logiques  
Enfin, pas comme il faut  
Ceux qui, avec leurs chaînes  
Pour pas que ça nous gêne  
Font un bruit de grelot

Ceux qui n'auront pas honte  
De n'être au bout du compte  
Que des ratés du cœur  
Pour n'avoir pas su dire  
Délivrez-nous du pire  
Et gardez le meilleur

**J'aime leur petite chanson  
Même s'ils passent pour des cons**

## Suite :

J'aime les gens qui n'osent  
S'approprier les choses  
Encore moins les gens  
Ceux qui veulent bien n'être  
Qu'une simple fenêtre  
Pour les yeux des enfants

Ceux qui sans oriflamme  
Les daltoniens de l'âme  
Ignorent les couleurs  
Ceux qui sont assez poires  
Pour que jamais l'Histoire  
Leur rende les honneurs

**J'aime leur petite chanson  
Même s'ils passent pour des cons**

J'aime les gens qui doutent  
Et voudraient qu'on leur foute  
La paix de temps en temps  
Et qu'on ne les malmène  
Jamais quand ils promènent  
Leurs automnes au printemps

Qu'on leur dise que l'âme  
Fait de plus belles flammes  
Que tous ces tristes culs  
Et qu'on les remercie  
Qu'on leur dise, on leur crie  
Merci d'avoir vécu

Merci pour la tendresse  
Et tant pis pour vos fesses  
Qui ont fait ce qu'elles ont pu

# Les oiseaux de rêve

Libérer les oiseaux du rêve  
Poser leurs ailes sur le vent  
Suivre leur course qui s'élève  
Au rythme de leurs battements  
Réveiller les oiseaux sauvages  
Qui sommeillent en chacun de vous  
Et leur faire oublier leurs cages  
Dans un envol ardent et fou

**Voler**  
**Voler à leurs côtés**  
**Voler**  
**Pour ne pas s'empêcher**  
**D'aller**  
**Toujours plus loin, toujours plus haut**  
**Là où le ciel garde son eau**  
**Là où le regard s'émerveille**

**Va, bel oiseau à tête rouge**  
**Vole vers le soleil**  
**Que tes ailes en cadence bougent**  
**Vermeilles**

Sentir en soi tout l'air qu'ils brassent  
Avoir les épaules rompues  
Grimper, grimper à votre place  
Vous dire tout ce qu'on a vu  
Respirer un air improbable  
À s'en écorcher les poumons  
Et revenir, infatigable  
Avec au bec une chanson

**Voler**  
**Voler sans s'arrêter**  
**Voler**  
**Sans jamais se poser**  
**Malgré**  
**Toutes les balles des chasseurs**  
**Apprendre à dépasser la peur**  
**Bannir la haine qui s'éveille**

## Suite :

**Va, bel oiseau à tête rouge**  
**Vole vers le soleil**  
**Que tes ailes en cadence bougent**  
**Vermeilles**

Rester de ces oiseaux nomades  
Que nul n'a su apprivoiser  
Garder au cœur la Désirade  
En revenant à vos vergers  
Frôler des plumes tous les pièges  
Et ne jamais tomber dedans  
Braver les brumes et la neige  
Et voyager par tous les temps

**Voler**  
**Voler sans se lasser**  
**Voler**  
**Et pour que vous puissiez**  
**Rêver**  
**Vous alléger de vos fardeaux**  
**Mettre des ailes à votre dos**  
**Pour une envolée sans pareille**

**Va, bel oiseau à tête rouge**  
**Vole vers le soleil**  
**Que tes ailes en cadence bougent**  
**Vermeilles**

**Va, bel oiseau à tête rouge**  
**Vole vers le soleil**  
**Que tes ailes en cadence bougent**  
**Vermeilles**

# Lettre ouverte à Elise

Lalala, lalala  
Lalala, lalala, lalilali la lilala...  
Ma voisine ne sait jouer que ça  
Gnagnagna, gnagnagna  
Du matin au soir il n'y en a  
Lalala, lalala  
Que pour Élise  
Et supposons  
Que je lui dise  
A ma façon

Depuis le temps que tu entends ça  
Gnagnagna, gnagnagna  
Est-ce que ça ne te saoule pas ?  
Lalala, lalala  
Mais qui était cette Élise  
Qui défrise  
Nos pianos  
Qui sans fin se gargarise  
Et se grise  
De trémolos ?

Dis Ludwig si tu avais imaginé  
Que ça tournerait comme ça ha, ha  
Est-ce que tu n'aurais pas figolé  
Rajouté un bémol ici ou là, ha, ha  
Est-ce qu'à ton Élise tu n'aurais pas pu  
Dire tout ça de vive voix ?  
Lalala, lalala

Comment croire qu'Élise écoutait  
Sans arrêt, sans arrêt  
Ce machin qui vraiment ne me fait  
Pas marrer, pas marrer ?  
Oui mais Élise  
Elle aimait ça  
Qu'on lui redise  
Blablabla

## Suite :

Pourquoi écrire avec un piano  
Les p'tits marteaux, les p'tits marteaux  
Quand c'est si simple avec un stylo  
Et puis des mots, rien que des mots

Mais cette garce d'Élise  
Traumatise  
Le bon Ludwig  
S'il envoie ses grosses bises  
Elle les veut en musique  
Ah si seulement elle avait pu se taper le facteur

On n'aurait pas ha, ha  
Eu à se farcir tous ces doubles soupirs  
Et tous ces ne m'oubliez pas ha, ha  
S'il avait pensé à lui téléphoner  
On n'aurait pas écopé ça  
Lalala, lalala

Chaque jour à l'heure du courrier  
Et allez, et allez !  
Il faut qu'elle vienne massacrer  
Et taper et tamponner  
Mais chère Élise  
Il serait bon  
Que vous accusiez réception  
Qui sait, mais si vous lui répondiez  
Par courrier recommandé  
Elle pourrait apprendre par cœur  
Enfin le Gai Laboureur

Je sais, je sais que je m'en lasserai  
Mais ça lala, mais ça lala  
Mais ça me changerait



# Le géranium

Une autre fois  
Rappelle-toi  
Nous n'étions pas ensemble  
Où étais-tu ?  
Je ne sais plus  
Les villes se ressemblent  
Se ressemblent quand on s'ennuie  
Et quand on égrène les nuits

Puis un matin  
Je me souviens  
Je reçus une lettre  
Disant : viens donc  
Cette maison  
Va te plaire, peut-être

**Tu montes jusqu'au géranium  
Et tu pousses la porte  
Sa fleur est rouge et fraîche comme  
L'amour que je te porte  
Et si je dors, réveille-moi,  
et si je dors, réveille-moi**

J'en ai rêvé  
Puis j'ai trouvé  
La maison sans encombre  
Et l'escalier  
Tout enroulé  
Sur une fraîcheur sombre  
Il y glissait une clarté  
Comme aux plus beaux matins d'été

Puis j'ai grimpé  
Tout occupée  
De ce dernier étage  
Où tu dormais  
Toi, mon secret  
Le but de mon voyage

## Suite :

**Je monte jusqu'au géranium  
C'est vrai que je le trouve  
Sa fleur est rouge et fraîche comme  
Le bonheur que j'éprouve  
Et si tu dors, réveille-toi  
Oh ! Si tu dors, réveille-toi**

Et c'est ainsi  
Que Dieu merci  
Furent ces retrouvailles  
La ville autour  
De nos amours  
Enroulait ses murailles  
N'avons pas revécu depuis  
Ces journées rondes comme un puits

Si nous trouvons  
Une maison  
Pour y vieillir ensemble  
Qu'à celle-là  
De l'autre fois  
Si peu elle ressemble

**Nous garderons le géranium  
Posé devant la porte  
Sa fleur est rouge et fraîche comme  
L'amour que l'on se porte  
Et s'il s'endort, va, ne crains rien  
Car nous le réveillerons bien**

# Le lac Saint Sébastien

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Je ne comprends pas ces humains  
Ils sont si pleins de turbulences  
Je crois qu'ils ont peur du silence  
Ils s'imaginent réfléchir  
Moi, je sais ce que ça veut dire

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Oh ! Je leur expliquerais bien  
Qu'il faut qu'il n'y ait pas un souffle  
Ou bien l'image se boursoufle  
On ne distingue plus le fond  
Le ciel est comme un vieux chiffon

**{Refrain 1 : }**  
**Mais près de moi vit une humaine**  
**Je la vois quand elle se promène**  
**Et si parfois elle parle haut**  
**Elle connaît la langue de l'eau**

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Elle dit que nous sommes cousins  
Que les humains sont très liquides  
Mais ils ne sont pas translucides  
Où sont leurs truites, leurs brochets?  
Il faut croire qu'ils les cachaient

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Sans doute ils n'y comprennent rien  
L'eau qu'ils possèdent, ils la salissent  
Ils y jettent leurs immondices  
Et quand elle est bien polluée  
Disent qu'il faut la purifier

## Suite 1 :

### **{Refrain}**

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Ils sont étranges, ces humains  
Quand ils détournent des rivières  
Ils sont parfois très en colère  
Si elles vont regagner leur lit  
Après avoir tout englouti

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Je crois qu'ils ne font pas le lien  
Entre toutes les eaux du monde  
Moi, je sais qu'elles correspondent  
Et qu'en la plus petite flaque  
Il y a l'espérance d'un lac

### **{Refrain}**

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Ils se battent comme des chiens  
Ils sont chiens quand ça les arrange  
Et puis se prennent pour des anges  
Comme si d'être ce qu'ils sont  
Leur donnait un mauvais frisson

Tiens  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Ils s'improvisent magiciens  
Ils déracinent et ils bétonnent  
Ils font le vide et ils s'étonnent  
Que les saisons aillent de travers  
Et que s'étende le désert

## **Suite 2 :**

### **{Refrain}**

Tiens,  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Je refroidis, l'hiver s'en vient  
Bientôt se formera ma glace  
Dessous, j'aurai toute la place  
Pour moi le gel est bienvenu  
Je n'aime pas les arbres nus

Tiens,  
Se dit le lac Saint-Sébastien  
Je vais rêver à ces humains  
Ils seront encore là, j'espère  
Quand mes eaux redeviendront claires  
Et que se poseront les huards  
Pourvu qu'ils n'aient pas de retard

### **{Refrain 2 :}**

**Et que près de moi cette humaine  
Ait traversé l'hiver sans peine  
Qu'elle vienne avec les oiseaux  
Me parler la langue de l'eau**

# Le p'tit sac à dos

L'était pas bien grand  
L'était pas bien gros  
Et toujours courant  
Jamais au repos  
Sourire aux oreilles  
Et loin d'être idiot  
Sitôt le réveil  
Il portait, faraud

## Un p'tit sac à dos

Un p'tit sac fidèle  
Et bien comme il faut  
Avec des bretelles  
Des poches à gogo  
Ce qu'il y rangeait  
On n' savait pas trop  
Parait qu'il gardait  
Même pour faire dodo

## Son p'tit sac à dos

Si on v'nait lui dire  
"Pose ton ballot"  
Ça le faisait rire  
C'était rigolo  
"J' peux danser la gigue  
Et le fandango  
Jamais j' me fatigue  
C'est pas un fardeau

## Mon p'tit sac à dos"

"Qu'as-tu là-dedans?  
Est-ce ton magot?  
De l'or, des diamants  
Un Eldorado?"  
Il répondait "Chut!  
Dites plus un mot  
C'est mon parachute  
Mon attrape-nigaud

## Suite :

### Mon p'tit sac à dos"

Un soir de décembre  
Il y eut un complot  
On vint dans sa chambre  
Avec des ciseaux  
On trouva, discrète  
Cachée aux badauds  
Fragile et secrète  
Comme incognito

### La bosse de son dos

Il dit "C'est ma mère  
Qui m' fit ce cadeau  
Pour m'avoir fait naître  
'Vec un bout de trop  
Y mit son amour  
Pour me tenir chaud  
Depuis j'ai toujours  
Qu'il vente ou fasse beau

### Mon p'tit sac à dos

Tour à tour j'y range  
La neige en cristaux  
Des parfums d'orange  
Et des chants d'oiseaux  
Des rêves de fleurs  
De bruits de ruisseaux  
Pour porter bonheur  
Touchez dans mon dos

### Mon p'tit sac à dos"

Pour porter bonheur  
Touchez dans mon dos

### Mon p'tit sac à dos

# L'histoire de Jeanne Marie

Certains de vous se la rappellent  
Elle ne tranchait pas beaucoup  
Au milieu des plus ou moins belles  
Ne l'étant presque pas du tout

Sa laideur lui fut une chance  
Lui laissa le temps d'exister  
Quand poussa son intelligence  
Elle était prête à récolter  
Elle était prête à récolter

**{Refrain : }**

**On a pu dire, on a pu croire  
De médisance en calomnie  
On n'a pas oublié l'histoire  
L'histoire de Jeanne-Marie**

Sa sûreté de bonne élève  
Lui valut des inimitiés  
Elle économisait ses rêves  
Elle les mettait de côté

Elle fauchait les excellences  
Comme le paysan son blé  
Mettant en grange sa science  
Pour la faire un jour prospérer  
Pour la faire un jour prospérer

**{Refrain}**

De tout ce qu'on enseigne aux filles  
Elle s'acquittait pour le mieux  
Montrant pour les travaux d'aiguille  
Un don presque miraculeux  
Son linge était d'un blanc d'hermine  
Repassé comme par magie  
Que dire enfin de sa cuisine?  
Ça frisait la sorcellerie  
Ça frisait la sorcellerie

**{Refrain}**

**Suite :**

Quand on eût pesé ses mérites  
On pensa, les vieilles surtout  
Qu'il était grand temps qu'elle abrite  
Quelques marmots dans ses dessous

Que tant de vertus ménagères  
Devaient pas être à l'abandon  
Et qu'elle oublierait ses chimères  
Dans le lit d'un brave garçon  
Dans le lit d'un brave garçon

**{Refrain}**

Tranquillement, elle fit face  
Et refusa tous les partis  
Dites-leur de ma part qu'ils fassent  
Par une autre chauffer leur lit

Ils m'offrent un sentiment tiède  
Contre le travail de mes bras  
Dieu sait que si j'étais moins laide  
J'aurais pas besoin de tout ça  
J'aurais pas besoin de tout ça

**{Refrain}**

Ça me plairait pas d'être pute  
Pas plus qu'entrer en religion  
Non que l'ouvrage me rebute  
Mais il y faut une raison

Et dites-le bien à vos hommes  
Qu'ils ne viennent jamais frapper  
De n'appartenir à personne  
M'empêchera pas d'exister  
Je ne veux pas la charité

**{Refrain, finissant par :}**

**Elle est pas terminée l'histoire  
L'histoire de Jeanne-Marie**

# Ma chérie

- Va, ne retiens pas tes ailes  
Ma chérie
- Mais tu en as de si belles  
Toi aussi
- Ne cherche pas à comprendre  
Moi, je sais depuis longtemps  
Qu'un jour se défait le tendre  
Que l'amour change de camp
- Mais tu t'es trompée de page  
Le tendre n'a pas changé  
Il n'a pris qu'un peu de large  
Il a voulu voyager
  
- Va, déplie-les bien tes ailes  
Ma chérie
- Il faudrait que tu essaies  
Toi aussi
- Que sais-tu donc de mes ailes  
De qui me les a coupées ?  
Qui a piégé l'hirondelle  
Pour la mettre au poulailler ?
- Moi, la vie, tu peux me croire  
Je ne l'ai pas demandée
- C'était ma plus belle histoire  
Ne va pas me l'abîmer
  
- Moi, je t'ai lissé les ailes  
Ma chérie
- Mais je peux lisser les tiennes  
Moi aussi
- Ça ne se fait pas si vite  
Déjà tu ne comprends plus  
Tu as l'âge de la fuite  
Moi, celui du déjà-vu
- Mais tu restes à ras de terre !
- Celle où je t'ai fait marcher
- Mais pourquoi toujours te taire ?
- Il le faut pour t'écouter

## Suite :

- Mais oui, j'ai toujours mes ailes  
Ma chérie  
Mais tu as ouvert les tiennes  
Sur ma vie  
Et s'il faut que je revole  
Laisse-moi m'habituer
- Ne dis pas de choses folles  
Tu as toujours su voler
- Mais tu fais de la voltige !
- Tu pourras voler plus bas
- Et si je prends le vertige ?
- Je volerai avec toi

## {Ensemble:}

**Et nous garderons nos ailes  
Ma chérie**

# Me v'là

Pas beaucoup moins cruche  
Qu'avant  
Mais pas fanfreluche  
Pour autant  
À peine plus triste  
Mais pas plus artiste  
Un peu moins méchante  
Mais heureuse, si je chante  
**Me v'là, me v'là, me v'là**

Un peu plus fragile, parfois  
C'est si difficile, la foi  
À coup de blessures  
À coup de parjures  
À coup de promesses  
Et de coups de pied aux fesses  
**Me v'là, me v'là, me v'là**

À coup de juristes, de robins  
J'ai tracé ma piste  
Pas pour rien  
Et la moindre ligne  
Qu'aujourd'hui je signe  
Faut me la traduire  
En six langues et même pire  
**Me v'là, me v'là, me v'là**

Pour avoir mon âme, et ma peau  
Fallait messieurs-dames, se lever tôt  
Oui, j'ai la peau dure  
Je vais mon allure  
Parfois je me hâte  
Mais jamais à quatre pattes  
**Me v'là, me v'là, me v'là**

## Suite :

Avec mon orchestre  
Au grand complet  
Mais toujours Sylvestre  
S'il vous plaît  
Et puis si l'on songe  
Un peu folke-songe  
Mais du moins j'espère  
Dans la langue de mes pères  
**Me v'là, me v'là, me v'là**

J'ai pas fait merveille, Il paraît  
Oui mais, à ma treille, on buvait  
Z-étions pas des masses  
Pas autant qu'en face  
Cassions pas les chaises  
Mais nous aimions, bien à l'aise  
**Me v'là, me v'là, me v'là**

Je voulais la Lune  
Gardez-la  
Quant à la fortune, ça ira  
Si ma cave est pleine  
Si mes amis viennent  
Et si penser j'ose  
Avoir servi à quelque chose  
**Ça va, ça va, ça va**

C'est pas que j'oublie  
D'où je viens  
Pour la poésie  
Voyez plus loin  
Tant que trois ou quatre  
Sans s' laisser abattre  
Me feront escorte  
Je ne prendrai pas la porte  
**Me v'là, me v'là, me v'là!**

# Monsieur de La Fontaine

Monsieur, Monsieur de La Fontaine  
Je vous aborde sans mitaines  
Mais en me voilant quelque peu  
On se protège comme on peut !

Monsieur, Monsieur de La Fontaine  
Si je vous semble un peu lointaine  
Ça vient d'une crainte que j'ai  
Que vous me preniez pour un geai

Si j'ai ramassé votre plume  
Une fois n'étant pas coutume  
J'ai mis la mienne à ses côtés  
Mais n'en soyez pas rebuté  
Je n'ai qu'effleuré vos volumes  
On pourrait dire que nous fûmes  
Deux compagnons en fablerie  
Du côté de Château-Thierry

Monsieur, Monsieur de La Fontaine  
Oui, j'ai couru la prétentaine  
Dans toutes sortes de chansons  
Quoique n'étant pas un garçon

Monsieur, Monsieur de La Fontaine  
On ne met plus en quarantaine  
L'esprit des filles, vous verrez  
Que vous en redemanderez

Si j'ai parlé de cousinage  
N'en prenez surtout pas ombrage  
Ce ne fut pas à vos dépens  
Vous n'êtes certes pas un paon  
Vous avez un plus beau ramage  
Et s'il faut parler de plumage  
N'imitons pas Maître Corbeau  
On nous traiterait de cabots

## Suite :

Monsieur, Monsieur de La Fontaine  
Si, en bonne Samaritaine  
J'ai défendu aliboron  
J'avais de très bonnes raisons

Monsieur, Monsieur de La Fontaine  
En tout cas je suis bien certaine  
Que je ne vous ai pas trahi  
Et j'en ferai la preuve ici

Monsieur, Monsieur de La Fontaine  
En tout cas je suis bien certaine  
Que je ne vous ai pas trahi  
Et j'en ferai la preuve ici



# Mon mari est parti

Mon mari est parti un beau matin d'automne  
Parti je ne sais où  
Je me rappelle bien la vendange était bonne  
Et le vin était doux

La veille nous avons ramassé des giroldes  
Au bois de Viremont  
Les enfants venaient juste d'entrer à l'école  
Et le temps était bon

Mon mari est parti un beau matin d'automne  
Le printemps est ici  
Mais que voulez-vous bien que le printemps me donne  
Je suis seule au logis

Mon mari est parti, avec lui tous les autres  
Maris des environs  
Le tien Éléonore et vous Marie le vôtre  
Et le tien Marion

Je ne sais pas pourquoi et vous non plus sans doute  
Tout ce que nous savons  
C'est qu'un matin d'octobre ils ont suivi la route  
Et qu'il faisait très bon

Des tambours sont venus nous jouer une aubade  
J'aime bien les tambours  
Il m'a dit "Je m'en vais faire une promenade"  
Moi je compte les jours

Mon mari est parti, je n'ai de ses nouvelles  
Que par le vent du soir  
Je ne comprends pas bien toutes ces péronnelles  
Qui me parlent d'espoir

Un monsieur est venu m'apporter son costume  
Il n'était pas râpé  
Sans doute qu'en chemin il aura fait fortune  
Et se sera nippé

**Suite :**

Les fleurs dans son jardin recommencent à poindre  
J'y ai mis des iris  
Il le désherbera en venant me rejoindre  
Lorsque naîtra son fils

Mon mari est parti quand déjà la nature  
Était toute roussie  
Et plus je m'en défends et plus le temps me dure  
Et plus je l'aime aussi

Marion m'a-t-on dit vient de se trouver veuve  
Elle pleure beaucoup  
Eléonore s'est fait une robe neuve  
Et noire et jusqu'au cou

Pour moi en attendant que mon amour revienne  
Je vais près de l'étang  
Je reste près du bord, je joue et me promène  
Je parle à mon enfant

Mon mari est parti un beau matin d'automne  
Parti je ne sais quand  
Si les bords de l'étang me semblent monotones  
J'irai jouer dedans

# Mousse

Lalala, lalala, lalala, la la  
Lalala, lalala, lalala, la-la  
Lalala, lalala, lalala, la la  
Lalala, lalala-la-la, la

Mousse  
Douce  
Ne m'pousse  
Pas  
Tendre  
Etendre  
Me prendre  
Quoi

Semble  
Ressemble  
Ensemble  
Non  
Laisse  
Faiblesse  
Tendresse  
Bon

Lalala, lalala, lalala, la la  
Lalala, lalala, lalala, la-la  
Lalala, lalala, lalala, la la  
Lalala, lalala-la-la, la

Mousse  
Douce  
Frousse  
Oui  
Tendre  
Etendre  
Attendre  
Si

## Suite :

Tremble  
Semble  
Qu'ensemble  
Oh  
Laisse  
Cesse  
Blesse  
Trop

Lalala, lalala, lalala, la la  
Lalala, lalala, lalala, la-la  
Lalala, lalala, lalala, la la  
Lalala, lalala-la-la, la

Mousse  
Douce  
Pousse-  
Moi  
Tendre  
Prendre  
Attendre  
Pourquoi

Tremble  
Semble  
Ressemble  
Mais  
Laisse  
Laisse  
Cesse

# Non tu n'as pas de nom

{Refrain :}

Non, non tu n'as pas de nom  
Non tu n'as pas d'existence  
Tu n'es que ce qu'on en pense  
Non, non tu n'as pas de nom

Oh non tu n'es pas un être  
Tu le deviendrais peut-être  
Si je te donnais asile  
Si c'était moins difficile  
S'il me suffisait d'attendre  
De voir mon ventre se tendre  
Si ce n'était pas un piège  
Ou quel douteux sortilège

{Refrain}

Savent-ils que ça transforme  
L'esprit autant que la forme  
Qu'on te porte dans la tête  
Que jamais ça ne s'arrête  
Tu ne seras pas mon centre  
Que savent-ils de mon ventre  
Pensent-ils qu'on en dispose  
Quand je suis tant d'autres choses

{Refrain}

Déjà tu me mobilises  
Je sens que je m'amenuise  
Et d'instinct je te résiste  
Depuis si longtemps, j'existe  
Depuis si longtemps, je t'aime  
Mais je te veux sans problème  
Aujourd'hui je te refuse  
Qui sont-ils ceux qui m'accusent

{Refrain}

Suite :

À supposer que tu vives  
Tu n'es rien sans ta captive  
Mais as-tu plus d'importance  
Plus de poids qu'une semence  
Oh ce n'est pas une fête  
C'est plutôt une défaite  
Mais c'est la mienne et j'estime  
Qu'il y a bien deux victimes

{Refrain}

Ils en ont bien de la chance  
Ceux qui croient que ça se pense  
Ça se hurle, ça se souffre  
C'est la mort et c'est le gouffre  
C'est la solitude blanche  
C'est la chute, l'avalanche  
C'est le désert qui s'égrène  
Larme à larme, peine à peine

{Refrain}

Quiconque se mettra entre  
Mon existence et mon ventre  
N'aura que mépris ou haine  
Me mettra au rang des chiennes  
C'est une bataille lasse  
Qui me laissera des traces  
Mais de traces je suis faite  
Et de coups et de défaites

{Refrain}

# Porteuse d'eau

La terre colle à mes sabots  
Ne saurais m'en défaire  
Le ciel me pèse sur le dos  
J'ai pleuré les rivières

J'ai sangloté tant de ruisseaux  
Mes doigts sont rivés à mon seau

Porteuse d'eau  
Pour ma vie toute entière

La la la la la  
La la la la la

Je suis taillée dedans ce bois  
Qui emmanche les bûches  
Celui duquel on fait les croix  
Parfois aussi les flèches

J'ai les semailles au fond de moi  
Et les vendanges au bout des doigts

Et dans ma voix  
Le chant des herbes sèches

La la la la la  
La la la la la

Ma seule chaîne est celle d'un puits  
J'ai l'âge des fontaines  
L'humeur du temps qui change et fuit  
La patience des graines

Quatre saisons filant sans bruit  
Le jour et puis un jour, la nuit

La mort et puis  
Que la terre me prenne

La la la la la  
La la la la la

## Pour aller retrouver ma source

Plus on approche de l'estuaire  
Plus on se souvient du ruisseau  
Qui, à peine sorti de terre  
Ignore tout des grandes eaux  
Qu'on ait cheminé sans histoires  
Ou coulé comme un sauvageon  
Tous on voudrait, comme la Loire  
Revoir son mont Gerbier-De-Jonc  
Revoir son mont Gerbier-De-Jonc

**{Refrain :}**

**Je prendrai à tous les sourciers  
Leurs baguettes de coudrier  
Pour aller retrouver ma source  
Là, je pourrai m'ensommeiller  
Comme s'arrêtent de veiller  
Les vieilles louves et les ourses**

Lorsque j'ai glissé de ma mère  
Après qu'elle eût perdu les eaux  
Entre un fleuve et une rivière  
On posa mon premier berceau  
Et ce fut ma première ville  
Entre ses jambes j'ai dormi  
Si je fis des rêves fertiles  
Il m'en vient encore aujourd'hui  
Il m'en vient encore aujourd'hui

**{Refrain}**

J'ai passé des heures entières  
À jeter des pierres dans l'eau  
À patauger dans des rivières  
Ou les pieds dans le caniveau  
Mais les vagues, toujours, s'étalent  
Et les cailloux tombent au fond  
Toujours, les grenouilles détalent  
Et les beaux reflets se défont  
Et les beaux reflets se défont

**Suite :**

**{Refrain}**

Je veux puiser dans mes richesses  
Comme à la citerne le seau  
Ne craignez pas la sécheresse  
Il me reste encore de l'eau  
Que dans ma voix elle ruisselle  
Qu'elle chemine à ciel ouvert  
Et tant qu'elle se renouvelle  
On repoussera le désert  
On repoussera le désert

**{Refrain}**

**{Refrain}**

# Regrets d'une punaise

Te rappelles-tu, Berthe  
Nos belles messes d'antan ?  
Elles ont changé certes  
Depuis quinze printemps

Il y avait de l'ambiance  
Des cierges et des chapeaux  
On faisait les réponses  
On n'y comprenait pas un mot

**On disait la messe en latin  
Ça avait une autre gueule c'est certain**

Il y avait des cantiques  
On pouvait se défouler  
Mais avec leur musique  
On ne s'entend plus chanter

Leurs guitares, leurs trombones  
Ont tellement fait vibrer  
Ce pauvre Saint Antoine  
Qu'il ne peut plus rien retrouver

**Ah, rendez-nous notre harmonium  
Ça avait du style et ça berçait les hommes**

Quand ils montaient en chaire  
Pour nous lire leurs sermons  
Le curé, le vicaire  
Au moins mettaient le ton

Aujourd'hui, quelle honte  
Ils parlent comme vous et moi  
Et même ils vous racontent  
Des histoires, ça a l'air de quoi ?

## Suite :

**Rendez-nous nos prédicateurs  
Ils parlaient du diable, ça nous faisait peur**

Moi j'aimais les soutanes  
Avec tous leurs petits boutons  
Ça faisait moins profane  
Que ces complets-veston

Moi je les trouve moches  
Ils ne font plus rêver  
Et quand on les approche  
On ne pense plus au péché

**Dans leurs soutanes ils étaient beaux  
Mais ils sont minables avec leurs polos**

Il paraît même, Berthe  
Qu'ils voudraient se marier  
Moi cette découverte  
M'a toute retournée

C'est maintenant qu'ils y pensent  
Et nous qui sommes casées  
Nous n'aurons plus la chance  
D'être des femmes de curé

Quand je pense au mal que j'ai eu  
Pour piéger le sacristain, si j'avais su  
Mon Dieu rendez-nous nos curés  
Alors les punaises seront bien gardées

# Rose

Rose, elle avait seize ans, c'était une gamine  
Elle aimait s'amuser, n'y voyait pas de mal  
Ses parents la gardaient comme une perle fine  
Elle passait la fenêtre et s'en allait au bal

Elle voulait s'amuser, c'est vrai, je le répète  
Elle aimait les garçons, surtout pour en rêver  
Elle ne savait rien des envers de la fête  
Elle couchait parfois, mais pour se réchauffer

Elle ne savait rien, j'en suis presque certaine  
Car sa mère disait qu'elle avait bien le temps  
Aussi ce fut après bon nombre de semaines  
Qu'elle sut que peut-être elle portait un enfant

Elle n'y crut pas trop ou s'empêcha d'y croire  
Un jour, elle ne put le cacher plus longtemps  
Son père la chassa comme dans les histoires  
Et le garçon se moqua d'elle, évidemment

Rose aurait bien voulu ne pas garder la chose  
Qu'elle désavouait de tout son corps surpris  
Mais il était trop tard et la métamorphose  
Continuait sans elle et l'effrayait aussi

Quand elle se débattit pour la jeter au monde  
Elle dit que surtout elle n'en voulait pas  
Mais on lui mit aux bras une poupée si blonde  
Que toute son enfance au cœur lui remonta

Elle essaya de vivre et n'y fut pas habile  
La misère est plus dure à qui ne comprend rien  
Elle était isolée dans le désert des villes  
Et personne jamais ne lui tendit la main

Elle ne savait pas, et vous devez me croire  
Qu'un enfant, ça diffère un peu d'une poupée  
Et quand elle sortait, elle avait en mémoire  
Qu'il était dans sa botte et qu'elle l'avait rangé



**Suite :**

Mais un jour qu'elle avait plus fort que d'habitude  
Joué à la maman et qu'il ne bougeait plus  
Elle a vu plus de gens que dans sa solitude  
Quand elle avait besoin il n'en était venu

Vous allez la juger du haut de votre tête  
Monsieur le Président et messieurs de la Cour  
N'oubliez pas surtout qu'avec nous tous vous êtes  
Coupables de silence et de manque d'amour

Le malheur, voyez-vous, est une autre planète  
Et nous devrions bien la découvrir un jour

# Si ce n'est toi c'est donc ton frère

Petit mouton noir et frisé qui voulait s'amuser  
Par un soir, un beau soir d'été, marchait dans la cité  
Petit mouton qui s'ennuyait donnait des coups de pieds  
Dans une boîte abandonnée, une boîte de cassoulet

Quel est son nom, la belle affaire, vous le connaissez bien  
Si ce n'est lui, c'était son frère, c'était quelqu'un des siens  
Quel est son nom, la belle affaire, vous le connaissez bien  
Si ce n'est lui, c'était son frère, c'était quelqu'un des siens

Un loup qui fermait son café avec sa grosse clef  
S'arrête en le voyant passer, fallait plus rigoler  
Ah, c'est toi qui m'a réveillé ce dimanche dernier  
Moi je vais t'apprendre à crier, je vais te faire danser

Ne vous mettez pas en colère, moi je n'y suis pour rien  
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, c'est donc quelqu'un des tiens  
Ne vous mettez pas en colère, moi je n'y suis pour rien  
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, c'est donc quelqu'un des tiens

C'est sûrement toi qui a taggué les murs de mon café  
Mais voyons, vous me connaissez, je n'sais pas dessiner  
Ah ça, tu me prends pour un dingue, moi je vais te casser  
Le loup s'emporte et puis le flingue, et sans autre procès

Ou s'il ne l'a pas fait, le fera tout à l'heure  
La raison du plus fort est toujours la meilleure  
Il y a trop longtemps qu'on le sait

Car après lui ce sera son frère, ce sera quelqu'un des siens  
Car après lui ce sera son frère, ce sera quelqu'un des siens  
Car après lui ce sera son frère, ce sera quelqu'un des siens

# Si je ne parle pas

Si je ne parle pas cependant que je chante  
Si je n'explique pas le sens de mes chansons  
Si je ne cite pas d'aventures touchantes  
Et si je me présente sans trop de façons

Ce n'est pas vous voyez que j'aie de l'arrogance  
Et ceux qui le diront, c'est qu'ils n'ont rien compris  
Mais j'en dis bien assez dans mes chansons, je pense  
Ce n'est pas bavarder que je viens faire ici

**Si j'ai chanté, c'est pour ne plus me taire  
Pour moi chanter, c'était mieux que parler**

Les chansons que je chante ont déjà leur histoire  
Et ne sont pas tombées de la dernière pluie  
Je sais le poids des mots et vous pouvez me croire  
Si je dis que je tremble quand je les choisis

A quoi vous servirait qu'entre temps je m'égare  
A prononcer des phrases au hasard comme ça  
N'attendez pas que je raconte des histoires  
Sachez que la pudeur ça existe parfois

**Si j'ai chanté, c'est pour ne plus me taire  
Pour moi chanter, c'était mieux que parler**

Non, je ne parle pas à moins d'extrême urgence  
Et même alors c'est à regret que je le fais  
Mais j'écris des chansons où l'on trouve, je pense  
Ce qu'un autre que moi en phrases vous dirait

Mais pourtant celle-ci qui me semble assez claire  
Je ne suis pas vraiment sûre qu'on l'entendra  
Je sais qu'il y en a et ça me désespère  
Qui se plaindront encore que je ne parle pas

**Si j'ai chanté, c'est pour ne plus me taire  
Pour moi chanter, c'était mieux que parler**

# Sur mon chemin de mots

Les mots, pardon si j'en mets trop  
Et si c'est un fardeau,  
Pour vos oreilles.  
Les mots, chacun son p'tit pipeau,  
Chacun son p'tit grelot  
Qui leur réveille.  
Il faut bien détecter les faux,  
Les juger par défaut,  
Par défaillance.  
Credo, promesses de cadeaux,  
Sauvetage ou radeau  
De l'espérance.

**{Refrain :}**

**Sur mon chemin de mots,  
Sur mon chemin de mots,  
J'en ai vu de si beaux,  
Que j'en délire.  
Sur mon chemin de mots,  
J'en ai vu de si beaux  
Que je ne saurais dire.**

Les mots sont comme des oiseaux  
Venus dans mes rameaux,  
Dans mes bocages.  
Les mots ont planté des drapeaux  
Sur tous mes chapiteaux,  
Toutes mes cages.  
Tantôt je suis comme un chameau  
Je les mets sur mon dos,  
J'en suis avare.  
Tantôt je coule comme l'eau,  
Je vide mon tonneau,  
Je m'en sépare.

**{Refrain}**

**Suite :**

Les mots sont aussi des bourreaux  
Qui sentent le fagot,  
Parfois le soufre.  
Les mots me ramènent à zéro  
Quand j'use mon stylo  
Et que j'en souffre.  
Héros quand il faudrait plutôt  
Déposer les couteaux,  
Devenir tendre.  
Pâlots quand il faut illico  
Brandir un calicot  
Sans plus attendre.

**{Refrain}**

Les mots sont parfois des bateaux  
Qui s'en vont à vau-l'eau,  
Sans équipage.  
Les mots s'abîment dans les flots  
D'un langage crado,  
Sans une image.  
Mégots qu'on jette au caniveau,  
Qui se perdent sitôt  
Qu'on les oublie.  
Ilots d'un monde qui, bientôt,  
Tirera le rideau  
Sur notre vie.

**{Refrain}**

**{Refrain sauf 2 dernières phrases }**

**Vous êtes les plus beaux  
Mais j'ai dû vous le dire.**

# Sur un fil

Que dit le funambule en abordant son fil  
Ou qu'aimerait-il dire ou bien que pense-t-il  
Il dit qu'il est fragile et que la terre est basse  
Il pense que son fil faudrait pas qu'il se casse  
Il a peut-être peur ou bien peut être pas  
Peut-être bien qu'il aime quelque part en bas  
Mais il n'y pense pas car c'est une autre histoire  
Il n'a plus de visage, il n'a plus de mémoire  
Mais il marche, pourtant, il marche lentement  
Il ne veut pas penser qu'on le ferait tomber  
Pour rien, pour voir, sans méchanceté  
Ce n'est pas méchant de souffler  
De s'amuser à balancer le fil de sa vie  
Le fil de sa vie

Je suis le funambule et j'aborde mon fil  
Je le connais par cœur mais ce n'est pas facile  
Je suis toujours fragile, et puis la terre est basse  
Je me dis que mon fil, se pourrait bien qu'il casse  
Et j'ai peut-être peur ou bien peut-être pas  
Et puis que je vous aime vous qui êtes en bas  
Que vous m'aimez peut-être ou que je veux y croire  
Qu'il me reste mon cœur et toute ma mémoire  
Mais je marche, pourtant, je marche lentement  
Je ne veux pas penser qu'on me ferait tomber  
Pour rien, pour voir, sans méchanceté  
Ce n'est pas méchant de souffler  
De s'amuser à balancer le fil de ma vie  
Le fil de ma vie

# T'en souviens-tu la Seine ?

T'en souviens-tu, la Seine ? T'en souviens-tu comme ça me revient  
Me revient la rengaine de quand on n'avait rien  
De quand on avait pour tous bagages, tes deux quais pour m'y promener  
Tes deux quais pour y mieux rêver ? Tu étais, tu étais mes voyages  
Et la mer, tu étais mes voiliers  
Tu étais, pour moi, les paysages ignorés

Je te disais, la Seine, qu'on avait les yeux d'la même couleur  
Quand j'avais de la peine, quand j'égarais mon cœur  
Quand je trouvais la ville trop noire, tu dorais des plages pour moi  
Tu mettais ton manteau de soie et pour moi qui ne voulais plus croire  
Et pour moi, pour pas que je me noie  
Tu faisais d'un chagrin une histoire, une joie

Ils te diront, la Seine, que je n'ai plus le cœur à promener  
Ou que, si je promène, c'est loin de ton quartier  
Ils te diront que je te délaisse, et pourtant je n'ai pas changé  
Non, je ne t'ai pas oubliée, mon amie de toutes les tendresses  
J'ai gardé dans mes yeux tes reflets  
J'ai gardé tes couleurs, tes caresses pour rêver

T'en souviens-tu, la Seine, t'en souviens-tu comme ça me revient  
Me revient la rengaine de quand on était bien ?  
Et si j'ai vu d'autres paysages, tes deux quais m'ont tant fait rêver  
Attends-moi, j'y retournerai ! Tu seras mon premier grand voyage  
Et le port où je viens relâcher, fatiguée de tant d'autres rivages oubliés  
T'en souviens-tu, la Seine, t'en souviens-tu ?

# Une sorcière comme les autres

S'il vous plaît  
Soyez comme le duvet  
Soyez comme la plume d'oie  
Des oreillers d'autrefois

J'aimerais  
Ne pas être portefaix  
S'il vous plaît  
Faîtes vous léger  
Moi je ne peux plus bouger

Je vous ai porté vivant  
Je vous ai porté enfant  
Dieu comme vous étiez lourd  
Pesant votre poids d'amour

Je vous ai porté encore  
À l'heure de votre mort  
Je vous ai porté des fleurs  
Vous ai morcelé mon cœur

Quand vous jouiez à la guerre  
Moi je gardais la maison  
J'ai usé de mes prières  
Les barreaux de vos prisons

Quand vous mourriez sous les bombes  
Je vous cherchais en hurlant  
Me voilà comme une tombe  
Et tout le malheur dedans

**Ce n'est que moi  
C'est elle ou moi  
Celle qui parle ou qui se tait  
Celle qui pleure ou qui est gaie  
C'est Jeanne d'Arc ou bien Margot  
Fille de vague ou de ruisseau**

## Suite 1 :

**Et c'est mon cœur  
Ou bien le leur  
Et c'est la sœur ou l'inconnue  
Celle qui n'est jamais venue  
Celle qui est venue trop tard  
Fille de rêve ou de hasard**

**Et c'est ma mère  
Ou la vôtre  
Une sorcière  
Comme les autres**

Il vous faut  
Être comme le ruisseau  
Comme l'eau claire de l'étang  
Qui reflète et qui attend

S'il vous plaît  
Regardez-moi je suis vraie  
Je vous prie, ne m'inventez pas  
Vous l'avez tant fait déjà

Vous m'avez aimée servante  
M'avez voulue ignorante  
Forte vous me combattiez  
Faible vous me méprisiez

Vous m'avez aimée putain  
Et couverte de satin  
Vous m'avez faite statue  
Et toujours je me suis tue

Quand j'étais vieille et trop laide  
Vous me jetiez au rebut  
Vous me refusiez votre aide  
Quand je ne vous servais plus

### Suite 2 :

Quand j'étais belle et soumise  
Vous m'adoriez à genoux  
Me voilà comme une église  
Toute la honte dessous

**Ce n'est que moi  
C'est elle ou moi  
Celle qui aime ou n'aime pas  
Celle qui règne ou se débat  
C'est Joséphine ou la Dupont  
Fille de nacre ou de coton**

**Et c'est mon cœur  
Ou bien le leur  
Celle qui attend sur le port  
Celle des monuments aux morts  
Celle qui danse et qui en meurt  
Fille bitume ou fille fleur**

**Et c'est ma mère  
Ou la vôtre  
Une sorcière  
Comme les autres**

S'il vous plaît  
Soyez comme je vous ai  
Vous ai rêvé depuis longtemps  
Libre et fort comme le vent

Libre aussi  
Regardez, je suis ainsi  
Apprenez-moi n'ayez pas peur  
Pour moi je vous sais par cœur

J'étais celle qui attend  
Mais je peux marcher devant  
J'étais la bûche et le feu  
L'incendie aussi je peux

### Suite 3 :

J'étais la déesse mère  
Mais je n'étais que poussière  
J'étais le sol sous vos pas  
Et je ne le savais pas

Mais un jour la terre s'ouvre  
Et le volcan n'en peut plus  
Le sol se rompant découvre  
Des richesses inconnues

La mer à son tour divague  
De violence inemployée  
Me voilà comme une vague  
Vous ne serez pas noyé

**Ce n'est que moi  
C'est elle ou moi  
Et c'est l'ancêtre ou c'est l'enfant  
Celle qui cède ou se défend  
C'est Gabrielle ou bien Eva  
Fille d'amour ou de combat**

**Et c'est mon cœur  
Ou bien le leur  
Celle qui est dans son printemps  
Celle que personne n'attend  
Et c'est la moche ou c'est la belle  
Fille de brume ou de plein ciel**

**Et c'est ma mère  
Ou la vôtre  
Une sorcière  
Comme les autres**

S'il vous plaît  
S'il vous plaît, faites-vous léger  
Moi je ne peux plus bouger



# Un mur pour pleurer

Je cherche un mur pour pleurer  
Je cherche un mur pour pleurer  
On ne pleure plus, paraît-il  
En un vol, tout, c'est facile  
On ne dit plus rien  
Lorsqu'on vous crache dessus  
On reste serein, la colère  
C'est mal vu  
On est poli, poli  
On tend son cul, merci merci

Je cherche un mur pour pleurer  
Je cherche un mur pour pleurer  
On ne s'aime plus, paraît-il  
On dit que l'amour est fragile  
On est très moderne  
On laisse sa liberté  
Mais on fait les poches  
Aussitôt le dos tourné  
On est copain, copain  
On ne se raconte rien, plus rien

Je cherche un mur pour pleurer  
Je cherche un mur pour pleurer  
On connaît tout par le journal  
Mais les mots, ça ne fait pas mal  
On est toujours plus ému  
Par ce qui est loin  
Mais on oublie la détresse  
De son voisin  
On est bistrot, bistrot  
On ne se connaît pas trop, pas trop

Je cherche un mur pour pleurer  
Je cherche un mur pour pleurer  
On mélange les accidents  
Les princesses et leurs prétendants  
On ne dit plus rien  
Lorsque des enfants ont faim  
Mais on ouvre sa bourse

## Suite :

Pour sauver des chiens  
On est toutou, toutou  
On a bon cœur, c'est tout, c'est tout

Je cherche un mur pour pleurer  
Je cherche un mur pour pleurer  
On ne pleure plus, paraît-il  
On rigole, c'est plus facile  
On n'écoute plus  
Les poètes, les errants  
On leur dit : taisez-vous  
Vous n'êtes pas marrants  
On est télé, télé  
On est si fatigué de penser

Je cherche un mur pour pleurer  
Je cherche un mur pour pleurer  
On va à la messe, au caté  
Ou bien on bouffe du curé  
Mais on chante en chœur  
Il est né le divin enfant  
On va tous ensemble au muguet  
Quand il est blanc  
On est païen, païen  
Dieu reconnaîtra les siens, c'est bien

Je cherche un mur pour pleurer  
Je cherche un mur pour pleurer  
On est toujours comme on n'est pas  
Un jour c'est triste, un jour ça va  
On essaye bien  
Mais on n'a jamais le temps  
On croit tenir la fleur  
Mais on meurt mécontent  
On est paumé, paumé  
Et si on pouvait s'aimer, s'aimer  
Être ensemble pour pleurer  
Avoir le temps de pleurer

# Xavier

Quand il était encore bébé  
Xavier  
Voyant sa mère qui pouponnait  
Son cadet  
Voulant tout faire comme maman  
Tendrement  
Langeait et berçait son ourson  
Sans façons

**Vous voyez vous voyez  
Qu'il était bien disposé**

Mais les amis mais les parents  
Apprenant  
Qu'il était tendre et maternel  
L'eurent belle  
De tomber à bras raccourcis  
Sans merci  
Sur la pauvre maman tranquille  
Malhabile

**Vous voyez vous voyez  
Qu'elle n'y avait pas pensé**

Ils lui prédirent avec terreur  
Quelle horreur  
Qu'il allait être paraît-il  
Pas viril  
Dirent qu'il fallait mettre aussitôt  
Une auto  
Dans les mains de ce petit mâle  
Anormal

**Vous voyez vous voyez  
A quoi on peut échapper**

**Suite :**

Mon Xavier n'a pas protesté  
Pas pleuré  
A enroulé vaille que vaille  
La ferraille  
Dans le mouchoir de sa maman  
Tendrement  
Puis il a fait faire dodo  
A l'auto

**Vous voyez vous voyez  
Qu'on pouvait bien s'inquiéter**

Je dois pourtant vous rassurer  
Sur Xavier  
Il a passé sans avanies  
Son permis  
Ses sentiments pour son auto  
Sont normaux  
Tous ne peuvent pas en dire autant  
Bien souvent

**Vous voyez vous voyez  
Tout finit par s'arranger**



\*\*\*\*\*

**Retrouvez le programme sur : [www.SOTL.fr](http://www.SOTL.fr)**

\*\*\*\*\*

**Ce livret a été imprimé dans le courant du mois de février 2021**

\*\*\*\*\*